

LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n^o 3, 1989. 892 p.

Jack I. Little

Volume 44, numéro 1, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304870ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304870ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Little, J. I. (1990). Compte rendu de [LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Les régions du Québec », n^o 3, 1989. 892 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(1), 112–114. <https://doi.org/10.7202/304870ar>

LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Les régions du Québec», no 3, 1989. 892 p.

Cet ouvrage volumineux et très détaillé sur l'histoire des Laurentides s'insère dans une collection d'histoire régionale lancée par l'Institut québécois de recherche sur la culture avec la publication, en 1981, de l'*Histoire de la Gaspésie*. L'auteur, Serge Laurin, s'est acquitté d'une tâche monumentale en suivant l'évolution de cette vaste région, non homogène, sur plus de trois siècles. Les Laurentides, telles que définies ici, commencent dans la vallée du Saint-Laurent pour s'étendre bien au-delà de Mont-Laurier. Or, traditionnellement, les Hautes-Laurentides se distinguent à bien des égards des Basses-Laurentides, même si les Pays-d'en-Haut représentent une zone de transition entre les deux sous-régions. En conséquence, cette étude a moins de cohésion que celle sur la Gaspésie et l'approche comté par comté, quand ce n'est pas paroisse par paroisse, tend à accentuer cette caractéristique. Ainsi pour décrire le rôle de l'Église catholique, l'auteur fait le récit de la fondation de chaque paroisse de la région et il procède de la même façon pour les institutions d'enseignement, les industries, les transports, etc. Il s'agit donc d'une compi-

lation impressionnante d'informations, appelée à servir de texte de référence, plutôt que d'une synthèse originale de l'histoire de cette région.

Malgré cette démarche plus empirique qu'analytique l'ouvrage conserve une certaine unité grâce au thème implicite de la modernisation et de l'industrialisation d'une «société de frontière», selon un rythme de développement plus ou moins continu, que l'on retrouve au fil des pages. Les sections, qui nous ont semblé les plus intéressantes, concernent les contradictions et les conflits qui marquèrent l'expansion du capitalisme: la lutte pour le contrôle de la seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes menée en vain par ses premiers résidents, les Amérindiens; le conflit armé à Saint-Eustache et aux environs pendant la rébellion de 1837; la concurrence inégale entre les colons et les compagnies pour l'accès aux ressources forestières; l'âpre lutte des travailleurs de Lachute en 1947; le scandale de la silicose à Saint-Rémi-d'Amherst l'année suivante; et la tempête des années 1970 autour de l'aéroport de Mirabel. Chacune de ces questions est traitée avec jugement et pondération. L'auteur nous offre en outre un récit fascinant des efforts de l'Église pour stimuler et contrôler les manifestations collectives de piété populaire, telles les pèlerinages au calvaire d'Oka dans les années 1870 ou la très populaire représentation de la Passion, d'une durée de sept heures et demie, qui se déroule à Saint-Jérôme entre 1925 et 1928. Toutefois, il ne prend pas suffisamment ses distances avec les objectifs du clergé, la montée de son hégémonie et tend à adopter son point de vue, sauf dans le domaine de l'éducation. Pour ne citer qu'un exemple, il attribue les manquements au paiement de la dîme dans la seconde moitié du XIXe siècle, à la «mesquinerie atavique» des paroissiens (p. 414) plutôt qu'à leur pauvreté.

On retrouve la même approche non-critique dans la description du mouvement de colonisation dans les Pays-d'en-Haut après 1840 et dans les Hautes-Laurentides, après l'arrivée du curé Labelle en 1868. L'auteur estime que les principaux obstacles à la colonisation furent la lenteur du développement du réseau ferroviaire vers le Nord et la fermeture des grandes réserves forestières entre 1883 et 1888. Cependant nulle part suggère-t-il que Labelle et ses collègues auraient mal évalué le potentiel de la région. Au lieu d'utiliser son influence considérable pour faciliter l'accès des colons aux ressources forestières et promouvoir ainsi une économie agro-forestière, Labelle rêvait d'implanter une industrie laitière dans le Nord, un projet peu réaliste. Contrairement à leurs homologues scandinaves, les promoteurs québécois de la colonisation ne se rendirent pas compte que les conditions géographiques forçaient les colons à se tourner vers la forêt et une agriculture de subsistance. Aussi, firent-ils peu pour alléger la pauvreté et l'exploitation de ceux dont ils étaient censés défendre la cause. Et si l'on ajoute l'indifférence des entrepreneurs forestiers pour le reboisement, jusqu'aux années 1960, et pour la création d'usines de pâtes et papiers dans la région, le résultat final n'a rien d'étonnant: une baisse de la population dans la plus grande partie du Nord, que les luttes populaires des années 1970 pour le maintien de l'industrie du contre-plaqué n'a pas réussi à enrayer.

Le déclin de l'industrie forestière dans la région a eu comme autre conséquence une dépendance croissante sur les revenus du tourisme. L'auteur présente sous un jour favorable les retombées de l'industrie touristique depuis la Seconde Guerre mondiale, tout en notant que les améliorations routières

majeures tendent à contourner les principales zones agricoles pour avantager les skieurs et les villégiateurs montréalais. On pourrait également s'interroger sur les conséquences sociales d'une telle dépendance sur le tourisme pour une population qui avait d'abord choisi de vivre à la frontière de la civilisation, à la recherche d'une certaine autonomie économique. En fait, on pourrait avancer que l'histoire d'une grande partie des Laurentides peut être interprétée comme un exemple classique du développement du sous-développement, un modèle qui a déjà été utilisé à propos de d'autres zones périphériques du Québec mais qui n'est pas évoqué dans cette étude.

Les noyaux de population du sud de la région profitèrent de la plupart des avantages de la vallée du Saint-Laurent, de la fertilité des terres à l'accessibilité des marchés, quoique l'industrialisation ait été quelque peu gênée par la concurrence de Montréal. Seuls Saint-Jérôme et Lachute, suffisamment éloignés de Montréal, mais assez près des marchés extérieurs, purent développer une véritable infrastructure industrielle. Cependant, si Saint-Jérôme semble avoir réussi à relever le défi de la transition industrielle, on ne peut pas en dire autant de Lachute, ni même de Sainte-Thérèse, ou l'usine de General Motors, relativement récente, procède ces temps-ci à la mise à pied de la moitié de la main-d'oeuvre, pour une période indéfinie. Enfin, l'appropriation inexcusable d'une riche zone agricole pour l'aéroport de Mirabel n'a pas produit le miracle économique attendu, mais l'auteur conserve néanmoins un espoir. Quoiqu'il en soit, l'avenir économique des Basses-Laurentides demeure plus prometteur que celui du Nord, hypothéqué par la diminution des ressources forestières et l'absence de solutions de rechange.

Cet ouvrage est soigneusement édité et facile à consulter. Il contient un essai bibliographique, des notes de bas de page, un index, des cartes et des illustrations. Toutefois, une carte générale indiquant les frontières des comtés et les principaux noyaux de population aurait été utile pour le lecteur non familier avec la géographie de la région. En définitive, l'ouvrage intéressera principalement les gens des Laurentides car il leur offre un récit détaillé de leur histoire et fait bien ressortir leur détermination et leur capacité d'adaptation à un environnement difficile.

Département d'histoire
Université Simon Fraser
Traduction: Lalita Lanthier

J. I. LITTLE